

PHÈDRE

(Phaidra)

Poème dramatique composé en 1974-75

de

Yánnis Rítsos

Texte français de Gérard Pierrat

© Ed. Gallimard, 1978

Mise en scène : Aurélien Recoing

Collaboration artistique : Vincent Wallez

Scénographie : Muriel Trembleau

Lumières : Paul Beaufeilles

Composition musicale : Marie-Jeanne Serero

Création sonore : Léonard Françon

Costumes : Christian Gasc

Chorégraphie : Katsura Kan

Coordination du projet et presse : Claire Amchin

Avec

Phèdre

Marie-Sophie Ferdane

Hippolyte : *distribution en cours*

Thésée : *distribution en cours*

CONTACTS

Aurélien Recoing

aurelien.recoing@gmail.com

+33 6 09 75 30 68

+1 (207) 350-9907

Claire Amchin – l'autre bureau

lautre.bureau@wanadoo.fr

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

**Phèdre,
de Yánnis Rítsos**

Ce grand poème dramatique rayonne intensément d'hier à aujourd'hui, et ne cesse de donner du sens en interrogeant nos vies. Ce poème dramatique est éclatant comme peuvent l'être les grands textes de Pasolini : un voyage immobile et visionnaire. Il trace bien sûr un lien ferme avec nos origines et notre vie contemporaine en évoquant en creux cette Grèce politique et culturelle des années soixante-dix. Et il réussit alors à parler du temps ; *autrefois et ailleurs, ici et maintenant*. Alors comment ne pas entendre par ce vrai-faux et superbe soliloque, un dialogue d'entre les morts à venir, une tentation/affirmation de la vengeance comme dernière œuvre ? Comment ne pas entendre le chaos du monde et de la Grèce « à la question » aujourd'hui ?

L'amante, le jeune homme et le mari, une situation de tragédie dans la cuisine qui nous ramène le mythe à un fait divers, et le fait divers au mythe. Une comédie de la vie ? C'est un peu cela, un moment privé nous est donné, une impudeur à *cru*. On se croirait dans une cage d'escalier, dans une tour de Babel où tout fait écho à la passion. Mais non, nous sommes dans un lieu calme, ouvert et beau et cela s'apparente à un coin de paradis. Mais sous les fougères et les herbes, à l'ombre de la nuit la conspiration, le meurtre, et la vengeance rôdent.

« La justice définitive de la mort et l'injustice de la vie » dit Phèdre.

Cette pensée à voix haute de Phèdre épingle ce moment qui s'étire entre eux, et définit d'une manière précise et hallucinée sa propre relation à son être, à sa famille, à son environnement, à ce lieu où elle rêve *profondément* éveillée. Elle convoque non seulement Hippolyte, mais elle-même pour une confession évidemment sans retour. Nous la verrons marcher entre ciel et terre sur ce fil de fer de la pensée, meurtrissant son corps tout entier avec pour objectif cette justice définitive de la mort face à l'injustice de la vie. Cette phrase accompagnera le travail de Marie-Sophie Ferdane qui vivra, mourra dans le corps de Phèdre. Se joindront à elle dans cette tragédie annoncée les deux danseurs-acteurs qui joueront Hippolyte et Thésée. Nous serons tout entiers dans l'interstice de leurs jeux, les voyant courir à la catastrophe.

Pour convoquer ce travail et cette écriture, j'aimerais être dans un théâtre de sable où tout s'efface et perpétuellement recommence. Un théâtre qui semblerait immuable et qui s'inscrit malgré tout dans un changement presque imperceptible d'œuvre en œuvre. *Un, deux, trois, soleil !* Et rien à peine n'a bougé... Un lieu qui évoque ce temps qui passe. Où l'on a l'impression d'être toujours chez soi et d'où l'on revisite tous les voyages possibles et à venir.

Pour être au plus près de ce théâtre je souhaite - avec Muriel Trembleau, la scénographe - métamorphoser un espace qui se définit comme la maison de Phèdre (un paradoxe, puisque dans le même temps elle n'est pas vraiment chez elle, à la fois forte et démunie, une invitée de trop).

Comment être à la fois dans la Grèce antique et celle d'aujourd'hui, transcendées toutes deux par le lieu singulier qu'est le théâtre, et être dans ce moment privé auxquels les spectateurs assistent ?

Lieu immuable, temps immuable. Jouer sans doute sur cette idée du temps, élastique, qui interpénètre les époques. Un théâtre métaphysique ?
Un théâtre de fresques dont on a pris un seul fragment et qui joue pour nous la partie pour le tout.

La chorégraphie des corps sera celle du *butoh*.

Cette danse de mort imperceptible, cette danse dramatique dédiée aux acteurs accompagnera le corps de nos personnages, accompagnera le mouvement des os dans leurs chairs. Travail que j'ai initié depuis plusieurs spectacles et qui m'accompagne à la fois dans mon parcours d'acteur et de metteur en scène.

La lumière de Paul Beaulieu sera comme un voile jeté sur la nuit de Phèdre. Nous serons aussi dans une convocation mais celles des essences. Que respirent-ils ? Et ces essences, nous devons les sentir parce que nous les verrons.

À la fois sentir et voir.

Le son, l'espace sonore, feront écho à ces essences que je souhaite voir littéralement déchirées par les gestes des acteurs, un air vibrant et palpable comme la lumière.

La composition musicale de Marie-Jeanne Serero, à la fois âpre et aérienne, lancinera l'espace en résonance aux corps des acteurs-danseurs. À la fois retrouver des sons anciens de la Grèce antique et redécouvrir l'œuvre des Pink Floyd. Interpénétration des époques encore une fois. Une mémoire. Pour mémoire.

Dans ce même ordre d'idée, les costumes de Christian Gasc travailleront cette fluidité des corps au féminin et au masculin dans la société populaire des années soixante-dix que je me plais à fantasmer.

Je travaillerai avec les acteurs sur plusieurs sessions pour trouver une lente maturation, une lente descente dans le poème dramatique. Infuser. Toucher le fond.

Le théâtre étant à fleur de peau, il y a la nécessité et le désir de travailler en immersion pendant un temps très ouvert. Apprivoiser l'espace.

Et enfin, nous choisissons la traduction de Gérard Pierrat, qui réinvente la langue de Yánnis Rítsos. Elle a l'élégance, la sincérité, et la beauté des grands poèmes. Cette langue est comme une liane qui nous permet d'aller tout droit de sentiment en émotion pour transmettre en un éclair le grand théâtre des idées.

Cette *Phèdre* de Rítsos m'accompagne de longue date depuis la *Phèdre* de Racine que j'ai pu voir dans la mise en scène d'Antoine Vitez, à Avignon en 1976. Il y avait du Ritsos dans cette mise en scène. Le souci constant d'Antoine Vitez de traduire les poèmes de Rítsos a travaillé mon imagination et n'a cessé de solliciter mon désir de faire entendre et voir ce théâtre-là.

Pour prendre date, enfin, je tournerai un film 3D en plan fixe de la mise en scène, à la manière de Wim Wenders.

Aurélien Recoing,
Octobre 2016

Yánnis Rítsos

Je ne savais pas d'abord de lui qu'il était le plus grand poète vivant de ce temps qui est le nôtre. Je l'ai appris par étapes, d'un poème à l'autre, j'allais dire d'un secret à l'autre.

Louis Aragon

Préface à *Pierre, Répétitions, Barreaux*

Traduit du grec par Gérard Pierrat, Chrysa Prokopaki et Antoine Vitez

édition bilingue, collection Du monde entier,

© Gallimard, 1971

Yánnis Rítsos est né le 1^{er} mai 1909 à Monemvasia (Péloponnèse) et mort le 11 novembre 1990 à Athènes.

Durement et prématurément touché par des épreuves familiales terribles et lui-même atteint de tuberculose, il passe quatre ans au sanatorium de Sotiria, d'où il sort en 1931, avec cette double décision d'être poète, et révolutionnaire.

Il adhère à un "cercle ouvrier", s'emploie dans un théâtre puis dans une imprimerie qui publiera son premier livre, *Tracteur* (1934).

Deux ans plus tard, à la suite d'une manifestation durement réprimée, il compose d'une traite les vingt chants d'*Építaphe* (1936), rendus universellement célèbres par Mikis Théodorakis.

À partir de 1939, son existence est liée pour une vingtaine d'années à la Résistance grecque contre toutes les terreurs de l'occupation et des famines qui oppriment son pays, et toutes ses oeuvres composées alors clament la nécessité de choisir son camp.

En 1948, il est arrêté et transféré dans les camps de rééducation où il est détenu pendant quatre ans. Il compose alors de longs poèmes dialogués, de plus en plus dépouillés de leurs éléments narratifs (*Le fleuve et nous*, 1951), et d'autres en contrepoint, plus lapidaires.

"Derrière des choses simples, je me cache pour que vous me trouviez", déclare-t-il dans l'un d'eux.

Libéré en 1952, il se consacre depuis Athènes à son métier d'écrivain.

Les grandes oeuvres de sa maturité seront, entre autres, en 1956 :

Quatrième dimension

Avec la sonate au clair de lune

Elles lui vaudront le Prix national de Poésie la même année.

Il invente la forme du monologue théâtral qui marquera alors son oeuvre à venir.

De nouveau déporté en 1967 avec des milliers d'opposants dans les îles de la mer Égée, ses poèmes sont envoyés clandestinement en France (dont *Pierres, Répétitions, Barreaux*). Il est ensuite gardé en résidence surveillée à Samos, où il approfondit le chant des poèmes historiques :

Ismène, Chrysothémis (1972)

Gestes (1972)

Etc.

Il est autorisé, pour raisons de santé, avant même la chute de la dictature des colonels, à vivre à Athènes où il parachève infatigablement son oeuvre jusqu'à sa mort.

PHÈDRE,

Marie-Sophie Ferdane

Elle découvre le théâtre pendant l'année de son agrégation de lettres à l'École Normale Supérieure. Diplômée de violon au conservatoire de Grenoble, elle intègre l'E.N.S.A.T.T à Lyon où elle étudie dans les classes de Nada Strancar et Alain Knapp.

Elle débute au théâtre avec Richard Brunel dans *Dom Juan revient de guerre* d'Odon von Horvath au Théâtre du Peuple à Bussang, puis avec Claudia Stavisky dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare aux Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann et *L'Âge d'or* de Feydeau au Théâtre des Célestins à Lyon.

Elle a été dirigée par Christian Schiaretti dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht dans lequel elle a joué et chanté le rôle de Polly Peachum au Théâtre de la Colline à Paris, au TNP et en tournée. Elle a incarné Katia Kabanova dans *L'Orage* d'Ostrovski mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre de la Ville-Les Abbesses à Paris, l'actrice dans *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Laurent Hatat à Chicago. Elle joue Bérénice dans la pièce éponyme de Racine mise en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre des Amandiers à Nanterre et en tournée.

Suite à ce rôle, elle entre à la Comédie-Française en 2007 pour interpréter Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb salle Richelieu.

À la Comédie-Française jusqu'en 2013, elle travaillera avec Catherine Hiegel, Fausto Paravidino, Muriel Mayette, Philippe Meyer, Anne Kessler, Jean-Louis Hourdin, Dan Jemmett, Pierre Pradinas, Emmanuel Dumas, Isabel Osthues, Volodia Serre, et Laurent Pelly qui la dirigera dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht salle Richelieu en 2011.

Avec Laurent Pelly, elle jouera aussi Lady Macbeth dans *Macbeth* de Shakespeare au TNT à Toulouse et au Théâtre des Amandiers à Nanterre en 2012-2013. Puis Titania dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare en Avril 2014.

Avec Arthur Nauzyciel, elle joue Nina dans *La Mouette* de Tchekhov à la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, au T2G de Gennevilliers et en tournée entre 2012 et 2014.

Elle a mis en scène quatre pièces de Sarah Fourage, au Théâtre des Célestins, au Théâtre du Point du Jour, aux Subsistances, à l'Élysée à Lyon et en tournée avec les ATP. Puis *Peanuts* de Fausto Paravidino au Théâtre du Vieux-Colombier avec les élèves comédiens de la Comédie-Française en 2011, et une soirée *Marie de France* avec les acteurs de la troupe en 2012.

Au cinéma, elle a travaillé avec Benoît Cohen, Jean Becker...

À la télévision, elle a joué dans *Engrenages* réalisé par Pascal Chaumeil, *À la recherche du temps perdu* réalisé par Nina Companeez, *Meurtres en trois actes* de Claude Mouriéras.

AURÉLIEN RECOING

Il commence sa formation d'acteur en 1974 au cours Florent ainsi qu'aux Quartiers d'Ivry. Il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il suit l'enseignement de Jean-Pierre Miquel et Antoine Vitez.

AU THÉÂTRE il a joué avec : Alain Françon, Jean-Hugues Anglade, Jean-Pierre Barrat, Christian Benedetti, Gilles Chavassieux, Gilles Gleize, Patrick Guinand, René Jauneau, Philippe Lanton, Marcel Maréchal, Denis Marleau, Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Jean-Pierre Miquel, Christophe Pertont, Roger Planchon, Eloi Recoing, Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Jean-Pierre Vincent, et **Antoine Vitez** qui l'a distribué dans les plus grands rôles du répertoire.

Il a reçu le Prix Gérard-Philipe en 1989.

Au CINÉMA il a travaillé avec : Alexander Abela, Gela Babluani, Laurence Ferreira Barbosa, Gilles Béhat, Amal Bedjaoui, Gabriel Le Bomin, Laurent Cantet, Laurent Carceles, Antony Cordier, Edgardo Cozarinsky, Yannick Dahan et Benjamin Rocher, Marina Deak, Michel Deville, Denis Dercouet, Xavier De Choudens, Laurence Ferreira Barbosa, Anne Fontaine, Claude Fournier, Pierre-Erwan Guillaume, Philippe Garrel, Francis Girod, Dominique Lienhardt, Franck Llopis, Maïvenn, Franck Mancuso, Pierre Merejkiwsky, Gianfranco Mingozzi Zina Modiano et Mehdi Ben Attia, Francesco Munzi, Guillaume Nicloux, Jacques Otmezguine, Christian Petzold, Guy Pinon, Roger Planchon, Juan Pittaluga, Florent Emilio Siri, , Frédéric Schoendoerffer, David Tarde, Alain Tasma, Laurent Tuel, Pierre Vinour, Greg Zglinski, Andrzej Zulawski, et, plus récemment avec Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*), Marine Place et Pascal Bonnelle.

À LA TÉLÉVISION il a travaillé avec : Claude d'Anna, Bertrand Arthuys, Dominique Cabrera, Laurent Carcelles, Tom Clegg, Frédéric Compain, Claude d'Anna, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, David Delrieux, Ilan Duran Cohen, Francis Girod et Dominique Baron, Claude Fournier, Jérôme Foulon, Bruno Gantillon, Claude Goretta, Olivier Guignard, Roger Guillot, André Hubert, Aline Issermann, Didier Lepêcheur, Jacques Malaterre, Serge Meynard, Philippe Monnier, Alain Nahum, Igall Niddam, Marco Pico, Patrick Poubel, Jean-Dominique de la Rochefoucauld, Jean-Marc Seban, Alain Tasma, Francis Velle, Philippe et, dernièrement, avec Fabrice Gobert et Frédéric Goupil (*Les Revenants*, saison 2) et Vincent Lannoo (*Trepalium*, Arte 2014).

COURTS ET MOYENS MÉTRAGES de Germinal Alvarez, Stéphane Barbato, Olias Barco, Bill Barluet, Pascal Bonnelle, Jérôme Briere, César Campoix, Leos Carax, Angelo Cianci, Anna Condo, Martin Douaire, Sébastien Fabioux, Joël Farges, Zoé Galeron, Tom Gargonne, Jean-Yves Guilleux, Antonio Hebrard, Catherine Klein, Colin Ledoux, Jean-Baptiste Léonetti, Pascal Louan, Guy Mazarguil, Juan Carlos Medina, Serge Mirzabekiantz, Lotfi Mokdad, Alain Munch, Xavier Mussel, Daisy Sadler, Sébastien Spitz, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, Rodolphe Viemont (*L'Éclat*, prix d'interprétation à San Francisco).

MISES EN SCÈNES AU THÉÂTRE

La Vallée de l'Ombre de la Mort d'après Malcolm Lowry – Artistic Athévains

Tête d'Or, deuxième version, de Paul Claudel – Théâtre de l'Odéon

Faust de Fernando Pessoa - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Les Entretiens de Krista Fleishmann avec Thomas Bernhard – Festival d'Avignon
Ernesto Prim de Raymond Lepoutre – Le Quartz de Brest, Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers
Les Femmes de Troie, d'après Euripide et Sénèque – Rencontres internationales de Haute-Corse
TDM 3 de Didier-Georges Gabily – Gare au Théâtre, Vitry-sur-Seine
Le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry – Studio-Théâtre de la Comédie-Française